

**La bande des quatre**  
*Multiplicity* de Harold Ramis

Marcel Jean

---

Number 83-84, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23394ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Jean, M. (1996). Review of [La bande des quatre / *Multiplicity* de Harold Ramis]. *24 images*, (83-84), 85–85.

## La bande des quatre

par Marcel Jean

**H**arold Ramis est un bien curieux réalisateur, dont la carrière a débuté d'assez mauvaise façon. Ancien du *National Lampoon Show* et de SCTV, compagnon de route de Rodney Dangerfield (qu'il a dirigé dans *Caddyshack*) et du réalisateur Ivan Reitman (il a collaboré à *Meatballs* et à *Ghostbusters*), Ramis a accumulé une vaste expérience dans la confection de mauvais films. On se souvient, par exemple, de son *National Lampoon's Vacation*, qui est une triste illustration des bas-fonds dans lesquels se vautre trop souvent la comédie américaine.

Depuis *Groundhog Day*, sorti en 1993, Ramis travaille cependant à un tout autre niveau. Toujours friand de comédie, il semble désormais adopter une approche structurée à travers laquelle il étudie le genre, en démonte les ressorts. Dans *Groundhog Day*, c'était la suite événementielle qui se trouvait réduite à une série de variations par l'improbable boucle temporelle dans laquelle le personnage, interprété par Bill Murray, était enfermé. Dans *Multiplicity*, Ramis se concentre sur les personnages, puisqu'il prend prétexte d'une loufoque affaire de clonage pour faire jouer à Michael Keaton quatre rôles différents. En conséquence, le récit se trouve encore une fois soumis au principe des variations, c'est-à-dire que l'intervention des clones montre à quel point il est possible de modifier le cours des événements qui composent une histoire à la suite de changements opérés sur une seule variable (ici, un seul personnage).

Alors que *Groundhog Day* faisait exploser la progression dramatique en reprenant constamment la même journée, *Multiplicity* reste toutefois plus conforme à cette sacro-sainte loi du récit cinématographique. Son principe, donc, ne consiste pas à refaire le coup de film précédent, même si l'histoire tourne encore une fois autour



Michael Keaton, Michael Keaton et Michael Keaton. Ramis prend prétexte d'une loufoque affaire de clonage pour faire jouer au même comédien quatre rôles différents.

d'un personnage masculin qui devra changer en profondeur pour gagner (ou regagner) le cœur d'Andie MacDowell. En fait, *Multiplicity* marque des points de plusieurs façons. D'abord, le scénario est assez habile pour miser à la fois sur une technologie de pointe (qui permet un rendu efficace des effets de clonages) et sur des effets comiques éprouvés (un solide usage du burlesque, axé notamment sur le quiproquo). De plus, ce scénario a le mérite d'aborder sans lourdeur l'une des tares du système économique dans lequel nous vivons, soit le surmenage qui menace ceux qui ont un emploi (alors que partout, le taux de chômage fracasse des records). Ensuite, la mise en scène se développe avec beaucoup de précision et de raffinement, comme dans les meilleurs films de Frank Oz (je pense notamment à *Dirty Rotten Scoundrels* et à *What About Bob?*). Enfin, Michael Keaton est à la hauteur de la lourde tâche qui lui est assignée, c'est-à-dire que son large registre et sa technique

solide lui permettent de camper avec une étonnante subtilité quatre personnages conçus à partir du même moule. Par ce film, qui s'ajoute à sa performance délirante dans *Beetlejuice*, il se hisse au niveau de Steve Martin et de Bill Murray, dans le tiercé gagnant des comiques américains.

Avec *Multiplicity*, Harold Ramis confirme sa nouvelle place dans la comédie américaine. Place de choix à une époque où le second degré domine et permet toutes les âneries imaginables (voir *Dumb and Dumber*). Dans la tourmente, le travail de Ramis nous rassure: la comédie sophistiquée, façon Blake Edwards et Frank Oz, a encore un avenir. ■

### MULTIPLICITY

États-Unis 1996. Ré.: Harold Ramis. Scé.: Chris Miller, Lowell Ganz, Mary Hale, Babaloo Mandel. Ph.: Laszlo Kovacs. Int.: Michael Keaton, Andie MacDowell, Harris Yulin, Richard Masur. 118 minutes. Couleur. Dist.: Columbia.